



La Parole du Rav Brand

Korah et ses cousins, Moché et Aharon, furent tous trois des petits-fils de Kéhat, fils de Lévy. Aharon fut pourvu au poste de Cohen Gadol. Or, aux yeux de Kora'h, il n'était pas digne pour cette mission. N'était-il pas fautif lors de l'épisode du veau d'or ? Ne dut-il pas subir la colère de Hakadoch Barou'h Hou (Dévarim, 9, 20) ? Lui, Kora'h, ainsi que les autres Lévi'im, avaient par contre les mains propres. A l'appel de Moché, ils suivirent ses ordres, éliminèrent trois mille pécheurs et furent bénis par D-ieu, (Chémot, 32, 26-29). Pour Kora'h, Moché nomma son frère par népotisme, et en octroyant ce choix à D-ieu, il abusa du Nom de D-ieu. Moché rappelle toutefois à Kora'h, que Hakadoch Barou'h Hou demandait aux juifs de le suivre dans tout ce qu'il dirait en Son Nom, (Dévarim, 5, 28). Hakadoch Barou'h Hou garantissait alors, que Moché ne trompera jamais personne en Son Nom, et Kora'h s'opposait à priori à D-ieu Lui-même, (Bamidbar, 16, 11). Moché dissuada les Lévi'im de chercher la kéhoua, et de se contenter du service des Levi'im, (Bamidbar, 16, 8-10). Il leur dit encore : « (demain) matin, Hachem fera savoir celui qui est à Lui, et le Saint sera approché », (Bamidbar, 16, 5). Pourquoi le lendemain matin et non pas le soir de leur révolte ?

Car les voyant survoltés, Moché craignit qu'ils ne soient grisés d'alcool, et préféra donc attendre qu'ils cuvent leur vin (Rachi). Mais pourquoi n'utilise-t-il ici pas le terme ma'har, demain ? Pourquoi bokèr, le matin ? Pour leur dire, de la même façon que D-ieu a séparé le soir du matin par des limites immuables, ainsi vous ne pourrez pas permuter votre place de Lévy par celle de Cohen (Midrach, Rachi). Pourquoi donc Lévy et Cohen sont-ils comparés à la soirée et au matin ? Pourquoi est-il impossible de permuter un Lévy en Cohen ?

En fait, la tribu de Lévy possède un grand zèle pour Hachem. Déjà leur ancêtre, Lévy, voyant sa sœur abusée, agit avec hardiesse. Puis, les juifs en Egypte abandonnèrent les comportements louables de leurs ancêtres, alors que les Lévi'im y restèrent fidèles, (Rambam, Michné Thorah, Avoda Zara 1, 3). Ainsi fut-il dans le désert ; jamais ses membres ne faillirent à Ses commandements (Dévarim, 33, 9-10). Hachem leur confia alors la garde du Michkan, tous Ses objets saints et le Livre de la Thora, dont ils sont les garants, (Dévarim, 31, 24-25). Cependant le zèle débordant de

Lévy, avec lequel il élimina la ville de Shé'hem, et avec lequel il tenta d'éliminer son frère, le juste Joseph, fut gravement critiqué par son père Jacob, (Beréchet, 49, 7). En effet, un zèle non adouci par la bonté, pourrait dépasser les bornes. Concernant le service au Temple, il consiste aussi et surtout, à faire pardonner les péchés. Cela exige une certaine bienveillance à l'égard du pécheur ; en l'accablant, ce dernier fuira le Temple, et D-ieu Aharon était doté d'une bonté unique : « il faisait la paix entre l'homme et son prochain, entre le mari et sa femme... ; jamais il ne disait à un homme : tu as fauté ! Jamais il ne disait à une femme : tu as fauté ! » (Avot de Rabbi Nathan, 12, 4), et il fut alors choisi comme Cohen, rétablissant la paix entre l'homme pécheur et Hachem.

Toutefois, il est courant que les 'faiseurs de paix', ne cherchant que la réconciliation, fassent des compromis avec la loi. Pour Kora'h, c'est justement cette volonté d'Aharon, de contenter tout le monde et de ne jamais quitter le peuple, bien que ce dernier se fourvoie, qui l'amena à participer à la faute du veau d'or. Mais D-ieu a jugé Aharon positivement. Si ce dernier resta au milieu du peuple, c'est justement pour le sauver de la faute ; il chercha à retarder leur forfait, en espérant que Moché revienne avant qu'il ne soit trop tard (Midrach, Rachi, Chémot, 32, 5). Appréciant mal la société qui l'entourait, l'entreprise lui échappa. Il fut alors châtié, en perdant ses deux premiers fils (Rachi, Dévarim, 9, 20). Mais sa loyauté envers la loi resta intacte ; le Tanakh ne précise-t-il pas dans vingt-quatre passages, que les Cohanim s'appellent aussi Lévi'im (Yévamot, 86b) ? Enfin, en plus d'être un homme d'une fidélité absolue à la loi, un Lévy, Aharon était en plus l'homme de bonté, de réconciliation, de douceur et de longanimité, et il transmet ses qualités supérieures à ses fils. En fait, c'est l'assemblage de ces deux qualités qui convient pour l'exercice du sacerdoce de Cohen, en dépit de l'esprit de justicier et de querelleur de Kora'h et ses acolytes. Le jour symbolise le 'hessed, la bonté, et la nuit le din, la rigueur, la fermeté et l'intransigeance de la loi. Le Lévy est caractérisé par le din, et le Cohen par le 'hessèd (Zohar, début Korah). Ainsi, Moché dira aux Levi'im : de la même façon qu'on ne peut permuter la nuit en jour, on ne peut non plus permuter le Lévy en Cohen.

Rav Yehiel Brand

Haftara

Le prophète Samuel, à la fin de sa vie, va nommer un Roi à la demande des Béné Israël. Agissant sur l'ordre d'Hachem, il proclame Shaoul, 1er Roi d'Israël. Cette proclamation est cependant accueillie avec réserve par une partie de la population.

Lorsque le Roi Shaoul attaque et remporte une victoire écrasante sur Nahach, Roi d'Amon, le peuple va alors pleinement accueillir sa royauté. Cette acceptation unanime nous permet de comprendre le 1er passouk de notre haftara « Chemouel dit au peuple, venez, allons à Guilgal, afin de renouveler la Royauté ». Dans notre paracha, Kora'h et ses partisans remettent en cause la nomination d'Aaron au poste de Cohen Gadol,

voire rejettent la direction de Moshé. Parallèlement, dans la haftara, le peuple déclare avec ingratitude qu'il veut un Roi. En ne demandant pas que Chemouel continue à les diriger, les Béné Israël lui font un affront et d'une certaine manière, le rejettent. Il est intéressant de noter que le prophète Chemouel est un descendant de Korah.

Le prophète commence par se justifier et demande au peuple s'il a une dette envers qui que ce soit verset 3 « le boeuf de qui ai-je pris pour moi, l'âne de qui ai-je requis pour moi ... »

Moshé a réagi de la même manière « je ne leur ai même pas pris un âne...

Puis, il va leur faire prendre conscience qu'ils ont

mal agi en demandant un roi. Cette idée était irrespectueuse envers Chemouel qui ne serait plus l'autorité suprême ; ensuite, le fait de se soumettre à un roi porterait atteinte à l'honneur de Hachem. Enfin Moshé et Chemouel ont tous deux demandé à Hachem d'accomplir un miracle pour prouver leurs dires. En réponse à la téfila de Chemouel, pluie et tonnerre éclatèrent ce jour-là, en pleine saison estivale. Le peuple se mit alors à craindre Hachem et son prophète. Chemouel consola les enfants d'Israël qui reconnurent et regrettèrent leurs exigences. Puis il leur recommanda d'être toujours fidèles à Hachem car Il sera toujours avec eux « l'Éternel ne rejettera jamais son peuple, pour l'honneur de Son grand Nom ... »

C.O

Annonces

Tous les Chabbat matin : Office spécial jeunes à 9h30 suivi de plusieurs chiourim jusqu'à 12h30 au Beth Ménaïem, 22, Avenue du 8 Mai 1945. 95200 Sarcelles.

Pour toute information
Shalshet.news@gmail.com

Pour aller plus loin...



- 1) La Torah nous dit que Kora'h a rassemblé 250 hommes à ses côtés. Pourquoi ce nombre ?
- 2) "La terre les avala ainsi que leurs maisons", ils n'avaient pourtant que des tentes. (16,32)
- 3) Pourquoi les biens de Kora'h rejoignirent leurs propriétaires sous terre ?
- 4) Pourquoi la Torah répète successivement deux fois, le verbe "racheter" au sujet de la Mitsva de Pidyon Haben? (18,15)

Mordékhai Guetta

Halakha de la Semaine

Sur quel habit doit-on faire Chéé'héyanou ?

Le choull'han aroukh (siman 223,6) rapporte que l'on récite la berakha de chéé'héyanou sur tout vêtement qui remplit les 2 conditions suivantes :

-Il nous procure de la "Simha "(=joie)

-Il s'agit d'un habit qui a de la valeur.

Par exemple: costume, manteau, talit gadol, pantalon, chemise, pull, robe, jupe ...

(à exclure les vêtements qui n'ont pas de valeur comme un pyjama, ceinture, tricot, caleçon, paire de chaussettes ...)

Cette berakha se récite même si le vêtement est en cuir.

Il en est de même pour une belle paire de chaussures en cuir qui a de la valeur (car en effet de nos jours, la paire de chaussures est bien plus valorisée qu'à l'époque et elle ne correspond pas à ce qui est mentionné dans le ch aroukh Siman 223,6)

-Caf hahyime siman 223,48 au nom du Péri meguadim (siman 22,1) et du Sedé hemed (marreher berahot siman 2 ot 20)

-Vezot haberaha page 186 au nom de Rav Elyachiv

[Voir aussi Halakha beroura tome 12 siman 223,30 page 282 (voir birour halakha 38) ainsi que le sefer Penini halakha perek 17,4]

David Cohen

Ce qu'il faut savoir de la 'Halla

La Paracha traite de la Mitsva de 'Hala. Cette Mitsva consiste à prélever une partie de la pâte. Au moment de pétrir une pâte, à base d'au moins une des 5 céréales (blé, orge, épeautre, seigle et avoine), une partie de cette pâte sera donc prélevée pour le cohen. La torah dit: "les prémices de vos pâtes". Dans le désert, les bné Israël recevaient une mesure de Mane, équivalente à un Omer, c'est-à-dire un dixième de Eifa.

1 Eifa = 3 Seim
1 Séa = 6 Kabin
1 Kav = 4 louguin
1 Log = 6 Betsim donc 1 Eifa = 432 Betsim
1/10 Eifa = 43,2 Betsim (43 betsim + 1/5)

Sachant qu'un Reviite = une Betsa + 1/2 (Revoir Shalsholet 34) , on peut maintenant calculer la mesure de la 'Halla.

D'après le 'Hazon Ich qui considère environ 150 ml comme reviite, 1 Betsa est donc environ de 100 ml et la mesure de la H'ala est $43,2 \times 100 \text{ml} = 4320 \text{ ml}$.

D'après Rav Haim Naé, $43,2 \times 86,4 / 3 * 2 = 2488 \text{ ml}$.

Mais ces mesures, sont en volume de farine, il faut après cela, les convertir en grammes (c'est plus facile de nos jours pour se repérer). Il faut donc connaître la masse volumique de la farine, c'est-à-dire combien de grammes de farine y a-t-il dans un litre. La farine est légère, il faut environ 1 Kilo pour remplir 1,7 litres.

De plus, il faut aussi savoir, qu'en tassant la farine dans le récipient, la mesure devra être plus grande.

Il faut également savoir, que cette mesure est différente pour chaque espèce, il faut donc vérifier.

En utilisant de la farine d'orge, il faudra moins de farine pour devoir prélever la 'Hala.

La Paracha en Résumé

- La Paracha commence par raconter le malheureux épisode de Kora'h et de son assemblée contestant le statut de Aharon puis celui de Moché.
- Moché sépara le peuple de Kora'h et de ses acolytes. La terre s'ouvrit et les engloutit. Quant aux 250 partisans, ils furent brûlés.
- Malgré le fait d'avoir vu la terre s'ouvrir par la bouche de Moché, certains l'accusèrent de tuer le peuple d'Hachem. 14.700 moururent dans une épidémie.
- Hachem prouva aux yeux de tous que c'était bien Aharon le Cohen Gadol. Un homme avait été choisi par chaque tribu et était représenté par un bâton. Le bâton de Aharon fleurit.
- La Paracha explique à la fin, plusieurs lois concernant le Michkan, puis conclut avec la Mitsva de Térouma.

Aire de jeu

Charade / Paracha

Mon 1er est un des 7 fruits d'Israël.

Mon 2nd est têtue.

Mon 3eme ne compte pas pour du beurre.

C'est avec mon 4eme que l'on avance dans la galère.

Mon tout : 2 adeptes de chamaille.

Jeu de mots

Les p'tits pois, c'est pour les maigres.

Devinettes

- 1) Quel lien de parenté y a-t-il entre Kora'h et Moché?
- 2) Datan et Aviram sortirent de leur tente la "tête haute". Pour quelle raison ils sortirent? (Rachi 16,27)
- 3) Quel roi a été frappé de la lèpre pour avoir réclamé "injustement" le mérite d'être Cohen? (Rachi 17,5)
- 4) Quel secret l'ange de la mort a dévoilé à Moché, lorsqu'il monta pour recevoir la Torah? (Rachi 17,11)

Enigmes

Enigme 1:

1
11
21
1211
111221
312211

Quelle sera la prochaine ligne?

Indice: plus vous réfléchirez logiquement et plus vous y resterez.

Enigme 2:

Quelles sont les femmes dans la Torah qui ont accouché des jumeaux ?

Réponse aux questions

1. Le **Hezkouni** explique: Kora'h prit 23 hommes de chaque tribu, (23 correspondant à un petit tribunal), ce qui fait 253 hommes en tout, en y incluant Datan, Aviram et One ben Peleth.
2. Le **Even Ezra** explique: Il s'agit en fait des membres de leurs maisons, qui furent également engloutis sous terre.
3. Le **Sforno** explique: Si un Tsadik venait à en profiter, ce mérite reviendrait à Kora'h. Pour éviter cela, Hachem fit engloutir tous ses biens avec lui.
4. La **Guémara (Kidouchin 29b)** explique: c'est pour nous enseigner que si l'enfant n'a pas été racheté par son père étant petit, il aura l'obligation de se racheter lui-même, lorsqu'il aura grandi.

Question à Rav Brand

1) Les barres latérales du Mizbéa'h (autel) extérieur, en cuivre, étaient à cinq coudées de hauteur, ce qui fait environ 2,50 mètres. Ces barres permettaient aux Léviim de porter l'autel sur leurs épaules. Or, il faudrait que les Léviim fassent au moins 2,50 mètres de taille, de leurs pieds jusqu'aux épaules.

2) Une fois les planches du Michkan recouvertes de leurs différentes couches de tenture, on ne devait rien voir du tout à l'intérieur ! Il n'y avait pas de fenêtre, contrairement au Beth Hamikdach. Comment les Cohanim procédaient aux Kéto'et, au changement des pains, et à l'allumage de la Ménora dans le noir complet ?

Même question pour Kippour : comment le Cohen Gadol pouvait-il poser la pelle des encens précisément entre les barres du Aron dans le noir total du Kodech Hakodachim ?

1) Il est écrit dans Chémot 27, 1 : "Tu feras l'autel... sa hauteur sera de trois coudées"; le verset indique donc trois coudées pour la hauteur de l'autel, c'est-à-dire 150-180 cm. Les barres du Mizbéa'h étaient à la moitié de

sa hauteur, vers 80 cm, à la hauteur des épaules. Cette compréhension du texte est la plus simple et est l'avis de Rabbi Yéhoua.

Votre question ne se pose alors que d'après l'avis de Rabbi Yossi, selon lequel le Mizbéa'h avait une hauteur de dix coudées, et les trois citées ne sont que celles au-dessus du Carcov (Zéva'him 59b, rapporté dans Rachi, sur le verset cité). Cependant, le Talmud (Chabbath 92a) précise que d'après cet avis, la famille Kéhat – qui portait ces objets – était très grande de taille. Ils auraient sans doute pu mettre leurs candidatures pour le livre de Guinness de records... Mais si vous doutez de cette grandeur, contentez-vous de l'avis de Rabbi Yéhoua.

2) Le service au Beth Hamikdach se faisait avec les portes du Hékhhal ouvertes (Michna Tamid 3, 6) toute la journée. Dans le Michkan de Moché, les portes étaient remplacées par un rideau lui aussi ouvert toute la journée, et ainsi la lumière y pénétrait.

Le Kéto'et, la pose des pains, et l'allumage du chandelier se faisaient pendant la journée : "Aharon y fera brûler du parfum odoriférant; il

en fera brûler chaque matin, lorsqu'il préparera les lampes; il en fera brûler aussi entre l'après-midi, lorsqu'il arrangera les lampes" (Chémot 30, 8-9) ; "Chaque jour de Chabbath, on rangera ces pains" (Vayikra 24, 8).

De plus, depuis Aharon jusqu'à la mort de Chimon Hatsadik, une des sept lampes du chandelier restait allumée toute la journée (Yoma 39a), et grâce aux murs couverts d'or, la lumière se réfléchissait, et le Hékhhal et le Michkan étaient illuminés.

Le jour de Kippour, le Cohen Gadol entrait avec une pelle pleine de braises allumées : "Il prendra un brasier plein de charbons ardents ôtés de dessus l'autel devant Hachem..., il portera ces choses au-delà du rideau" (Vayikra 16, 12). La lumière des braises réfléchissait sans doute grâce au mur plaqué or d'Aron Hakodach et de Chérubin en or ; ceci sans oublier que le Cohen Gadol se trouvant au Saint des Saints, fut gratifié d'une "Lumière Céleste", du "vieux habillé en blanc" (Yoma 39b).

Rav Yehiel Brand

Comprendre sa Tefila

Essayons d'en comprendre la raison:

Après Baroukh chéamar, les sages de la grande assemblée ont institué Pessouké Dézimra. Nos Sages ont beaucoup insisté quant à la valeur de cette partie de la Tefila. De ce fait, le Choul'han Aroukh (Ora'h 'Haim 51,8) dit qu'il ne faudra pas lire les Pessouké Dézimra rapidement. Le Maguen Avraham enseigne qu'il faudra les réciter en 30 minutes ! De part son importance, le Sefer Kav Hayachar dit que celui qui lit vite cette partie de la Tefila, fait partie des 10 cas de figure où nous sommes excommuniés par le Beth-Din Céleste. En revanche, le Sefer 'Hassidim explique que celui qui prendra le soin de chanter et prononcer à voix haute la partie de Pessouké Dézimra, verra sa Tefila perçue par Hachem comme "Réa'h Ni'hoa'h" (odeur émanant de la Kéto'et apportée chaque jour par le Cohen durant le service qui atteste qu' Hachem accepta cette offrande). Par ailleurs, nos Sages ont désigné le tehilim "Mizmor Léto'dah" pour débiter Pessouké Dézimra.

La Guemara (brakhot 54a) dit que les personnes ayant bénéficié d'une bonté Divine (par exemple: celui qui était malade et qui a guéri ou bien celui qui est sorti de prison) devait apporter un Korban "Toda". La particularité de ce Korban est qu'en plus de l'animal que l'on devait sacrifier, le propriétaire devait également amener 40 pains qui devaient être consommés dans un délai relativement court (le jour même du sacrifice de ce Korban et la nuit qui suivait). Ainsi, pour ne pas avoir à brûler les pains non-consommés, le propriétaire du Korban invitait des gens, et par la même occasion il racontait aux convives les bontés qu'il reçut d'Hachem. N'ayant plus le Beth Hamikdach, nos sages substituèrent ce Korban Toda par le tehilim "Mizmor Léto'da".

Enfin, le Choul'han Aroukh (Ora'h 'Haim 51,9) tranche que nous devons dire ce texte en chantant.

Yehezkel Taieb

Comprendre Rachi

(16,1) Kora'h prit.

Rachi explique: Kora'h s'est pris lui-même.

Le Tsadik Rabbi Sim'ha Bonem de Pchisha explique:

Kora'h avait d'énormes qualités. Il venait d'une famille prestigieuse, il était talmid hakham, riche et intelligent. Il avait toutes les qualités pour être un dirigeant du peuple d'Israël.

Pourquoi n'a-t-il donc pas mérité cela ? Car, comme le dit Rachi, il s'est pris lui-même. Il n'a pas attendu le jour où il sera appelé pour diriger le peuple, il a forcé le temps et s'est élevé par lui-même avant le moment. On comprend donc sa punition qui est une mesure pour mesure, car il a été englouti dans la terre avant son temps.

(16,1) Kora'h fils de Itshar, fils de Kéhat, fils de Lévy.

Rachi explique: Il n'est pas indiqué fils de Yaacov car Yaacov a demandé la grâce divine, afin de ne pas être mentionné dans cette "dispute". On raconte qu'une fois, sont venues deux personnes pour un Din Torah devant le Rav de Lublin. Un des deux commença à conter son ascendance prestigieuse. Le Rav lui demanda alors, quel est le sens de la grâce divine demandée par Yaacov Avinou. Il aurait dû au contraire, demander de mentionner son nom afin de protéger ses petits-enfants. Nous sommes donc forcés de constater, que la requête de Yaacov était de ne pas mentionner son nom. En effet, ayant des aïeux aussi prestigieux, la punition est plus grande, si le comportement des descendants est mauvais.

Mordekhai Zerbib

Réponses Enigmes N°35 – Chela'h Lekha

Réponse 1 : A chaque voyage aller, il prend 1000 bananes avec lui.

A chaque voyage retour, il en prend autant que de kilomètres à parcourir.

1) prend 1000, voyage 200, depose 600, retour 200

2) prend 1000, voyage 200, depose 600, retour 200

3) prend 1000 voyage 200. Là, il a maintenant 2000 bananes

4) prend 1000, voyage 333, depose 334, retour 333

5) prend 1000, voyage 333. Il a maintenant 1001 bananes.

(Il mange une banane parce qu'il a faim avec tous ces trajets ☺). Il lui reste 1000 bananes et 467 kilometres pour finir

6) prend 1000, voyage 467 et arrive au marché avec 533 bananes.

Réponse 2: Il s'agit de Kora'h lors de la fameuse Ma'hlokèt (scission) qu'il a voulu engendrer au coeur du peuple juif dans le désert à la sortie d'Egypte.

Ses enfants ont fait Téhouva (se sont repentis) et l'ont abandonné.

Son petit-fils Chémouël Hanavi était considéré comme l'équivalent de Moché et d'Aaron

La Torah nous rapporte cette semaine la rébellion de Kora'h. Un homme qui réussit, grâce à un certain talent oratoire, à rassembler un groupe d'opposants à Moché Rabénou. Ces rebelles s'associent à Kora'h même s'ils n'ont pas exactement les mêmes revendications que lui : les 250 Néssiim cherchent à retrouver leur statut de 1ers nés, Datan et Aviram s'opposent à l'autorité de Moché, alors que Kora'h, lui, s'élève contre la nomination d'Aharon. Kora'h rassemble donc des insoumis, dont le seul point commun est la contestation. C'est d'ailleurs pour cela, dit le Malbim, que la Michna dans Avot ne parle pas de la controverse de Kora'h et Moché mais de celle de Kora'h et son assemblée. Le discours de Kora'h, lui-même, est peu audible. En effet, d'un côté, il prône le retour du pouvoir au peuple et que ce dernier n'a pas besoin de dirigeant, mais d'un autre côté, il se plaint de ne pas avoir

obtenu de rôle. La réaction de Moché va être de leur proposer un test pour savoir qui détient la vérité. Il leur demande d'amener chacun une pelleté d'encens et de voir qui Hachem choisira. Mais, chose étonnante, Moché se tourne vers Hachem et le supplie de ne pas accepter leur offrande.

Comment comprendre que Moché, qui sait pertinemment qu'il n'a rien à se reprocher, fait l'effort de demander à Hachem de ne pas écouter ces rebelles ? Ne sait-il pas qu'ils sont clairement dans l'erreur ?! D'autant plus comme nous l'avons indiqué, que leur motivation commune est peu crédible !

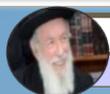
Pour comprendre cela, il est nécessaire d'expliquer quel est le but réel de nos prières. En effet, quand l'homme est face à une épreuve, pourquoi doit-il prier d'en sortir ? Hachem veut son bien, donc Il l'aidera de toute façon !

En réalité, le but d'une épreuve est d'aider

l'homme à réaliser que seul Hachem a la solution à son problème. La prière va le pousser à l'exprimer et donc à (re)créer un lien avec Hachem. L'épreuve est donc un moyen pour se rapprocher du Créateur. D'après cela, lorsque l'homme a la solution à son problème il lui est beaucoup plus difficile de prier sincèrement. Car, ayant le remède à sa maladie, il aura du mal à réaliser que sa réussite dépend malgré tout uniquement d'Hachem. Mais l'homme doit réussir à placer toute sa confiance en Hachem même lorsqu'il a l'impression d'avoir une manière de s'en sortir.

C'est peut-être cela que nous enseigne Moché en priant Hachem de ne pas accepter l'offrande de ces rebelles : S'habituer à voir la main d'Hachem dans chaque combat, même lorsque celui-ci semble gagner d'avance.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphael Ben Yossef Samama

Par un beau matin d'été, huit personnes attendent devant le bureau de la CAF. Elles se sont toutes levées tôt afin d'y être avant l'heure d'ouverture pour terminer rapidement et ainsi se rendre directement au travail. Alors qu'elles sont en train de discuter afin de connaître l'ordre dans lequel elles se présenteront au guichet, un homme arrive et se place face à la porte. Alors que les huit personnes lui expliquent qu'il y a un tour à respecter, notre voyou fait la sourde oreille et reste devant la porte comme s'il ne les avait pas entendues. Pour ne pas faire d'histoires, mais surtout en raison de son gabarit, les autres se taisent et se mettent en ordre derrière lui. A neuf heures précises, un employé ouvre la porte et fait entrer les individus puis dirige les trois premiers à trois guichets différents.

Tout se passe comme d'habitude. Alors que les guichets deux et trois ont déjà été sollicités par deux personnes chacun, le guichet 1 traîne inhabituellement. Le guichetier semble hésitant, il se lève et se rassoit à plusieurs reprises. Mais voilà qu'après que le huitième ait clos son dossier et se dirige vers la sortie, il passe devant notre voyou, qui attend toujours au guichet 1. Il lui dit alors: "Tu vois bien qu'il ne sert à rien de voler le tour des autres, puisque Hachem voit tout et c'est Lui qui gère Son monde". Le malotru comprend la leçon, tandis que le guichetier s'excuse un peu gêné de sa maladresse et de sa lenteur, mais expliquant qu'aujourd'hui, c'est son premier jour de travail et ne sait donc pas trop comment s'y prendre.

La question qui se pose maintenant vient de la bouche du guichetier 1 qui explique qu'en réalité, il est plus proche de son dernier jour de travail que de son premier, mais qu'il a volontairement laissé traîner les choses, en

ayant vu toute la scène derrière sa vitre teintée. Il voulait en effet, donner une leçon au voyou en accomplissant la justice. Il se pose maintenant la question à savoir, s'il a bien réagi ou non. N'aurait-il pas dû éviter de mettre tout le monde en retard, pour réprimander le malotru, d'autant plus, que ce n'est peut être pas son rôle en tant qu'employé de la CAF, de rétablir la justice?

Rav Zilberstein nous apprend: Si le directeur de l'établissement se trouve sur place, c'est à lui de convoquer le voyou et de régler cette histoire, même en créant du retard, puisque son rôle est de mettre de l'ordre dans son lieu. Tandis que pour le simple employé, si le directeur n'est pas là, il a le droit de réagir ainsi, puisque cela est dans l'intérêt du public qu'il y ait de l'ordre et que des gens mal intentionnés ne créent la pagaille. Il ramène une preuve du Choulhan Aroukh (O"H 54,3) qui nous enseigne que celui qui parle pendant les Pessouké Dézimra, aura une faute à son actif. Il rajoute même, qu'à l'époque des guerres, cette faute lui aurait été fatale pendant la guerre et devait donc renoncer à combattre. Le Choulhan Aroukh continue en disant que par contre, on aura le droit de parler pour ramasser de la Tsédaka, ou tout autre besoin du Tsibour".

Le Rama rajoute: De cette halakha, nous déduisons le minhag, qu'une personne peut arrêter le Tsibour pour régler un différend avec son ami. Le Rav déduit: On aura le droit de faire perdre du temps au public, si ceci ne peut être fait à un autre moment. Puisque c'est dans le devoir du public de faire en sorte qu'il y ait de l'ordre et de la justice dans le monde. C'est pour cela que notre cher guichetier a bien réagi, et ce, malgré le retard causé à tout le monde.

Haim Bellity

A la Rencontre de Nos Sages

Le Baal Hamaor

Rav Zérakhia ben Itzhak Halévi Gerondi, connu sous l'acronyme de Razah, ou le titre de "Baal Hamaor" (du nom de son écrit le plus connu) fut un grand Rav, commentateur de la Torah et du Talmud, et poète. Il naquit vers 1125 à Gérone (Espagne), d'où son surnom Gerondi. Il se dirigea assez jeune vers la communauté de Provence (France), où il étudia de nombreuses années dans le cercle des érudits de Narbonne. Ayant assimilé toutes les disciplines enseignées en Provence, Rav Zérakhia Halévi manifestait pourtant une forte méfiance vis-à-vis d'elles, qui transparaît dans ses écrits. Le plus célèbre d'entre eux est le Sefer HaMaor rédigé dans les années 1180, qui lui valut sa réputation d'éminent et de légaliste confirmé. Il se livre à une critique en règle des opinions du Rif, tout en conservant son admiration pour le maître et ses œuvres. Cette apparente contradiction se résout lorsque l'on sait que ce livre appartient à la littérature des Hassagot (objections) où l'on ne critique pas tant les maîtres que leurs tentatives de faire passer leurs opinions et commentaires propres pour l'opinion de référence à retenir et appliquer. Rav Zérakhia préférait dans bien des cas les commentaires de Rachi, et se fiait, en grande partie tout au moins, sur les érudits de France pour comprendre la Guemara. Ce mélange d'influence de Halakha et de Drasha, d'opinions françaises et espagnoles, n'était pas rare en Provence. Rabbénou Abraham ben David (Raavad III) écrivit des objections sur le Baal Hamaor, qui répondit en conséquence. Rav Zérakhia mourut vers 1186 à Lunel (France), ce qui mit un terme à cette rivalité : Le Raavad ne le critiqua plus que sur des points mineurs, et avec encore plus de respect et de considération que sur les points où il le complimentait. Le Baal Hamaor marqua profondément les générations ultérieures, et beaucoup écrivirent des réponses en sa défense, y compris le Ramban, qui en avait pourtant été un éminent critique. Quant aux piyoutim de Rav Zérakhia, beaucoup ont été inclus dans la liturgie sépharade.

David Lasry